

BLACK SHEEP

DE JONATHAN KING

FICHE TECHNIQUE

NOUVELLE ZÉLANDE - 2006 - 1h27

Réalisateur & scénariste :
Jonathan King

Image :
Richard Bluck

Montage :
Chris Plummer

Musique :
Victoria Kelly

Effets spéciaux :
Richard Taylor, Weta Workshop

Interprètes :
Nathan Meister
(Henry Oldfield)

Peter Feeney
(Angus)

Tammy Davis
(Tucker)

Danielle Mason
(Experience)

Oliver Driver
(Grant)

Glenis Levestam
(Mrs. Mac)

Matthew Chamberlain
(Oliver Oldfield)



SYNOPSIS Henry, citadin phobique des moutons, décide de suivre les conseils de sa thérapeute en retournant à la ferme familiale pour vendre ses parts à son frère aîné, sans se douter des expériences génétiques qui y sont menées sur les moutons. Au même moment, des activistes écologiques, au courant de ces pratiques, libèrent un agneau mutant du laboratoire secret. Le fléau va très vite se répandre et transformer tous les moutons en prédateurs très très méchants.



CE QU'EN DIT LA PRESSE

Libération - Bruno Icher

Une comédie un peu paresseuse sur les bords, mais poilante à force de verser dans un burlesque jusqu'au-boutiste.

20 Minutes - Caroline Vié

(...) Un jeu de massacre réjouissant, à l'humour très noir et aux effets spéciaux rouge sang.

L'Ecran Fantastique - Gilles Penso
Jamais suffisamment effrayant pour angoisser ses spectateurs, ni suffisamment drôle pour les secouer d'éclats de rires (...). **Black Sheep** compense ses carences par un grain de folie savoureux et un casting très attachant.

Brazil - Cédric Janet

Black Sheep cache son jeu de la parodie et de la déconne sous le couvert d'une réelle leçon de cinéma d'horreur. (...) Excellent, efficace, rigolo.

Journal du Dimanche - S. Belpêche
Cette comédie d'épouvante au ton délicieusement transgressif, à prendre au second degré, s'annonce d'emblée comme une série B sans prétention.

TéléCinéObs - J. P. Guerand

Une variation originale et plutôt plaisante autour du thème des morts-vivants.

L'Humanité - D. Widemann

Rien de nouveau dans le genre mais de bons moments entre deux révoltes d'estomac.

Le Parisien - R.S.-C.

Jubilatoire.

Le Figaroscope - La Rédaction

Du gore bien saignant mitonné par un réalisateur néo-zélandais qui s'amuse avec les vieilles recettes du genre.

Ouest France - La Rédaction

C'est bricolé avec trois fois rien comme moyens, mais c'est du cinéma d'horreur sympathique et appétissant, qui croque avec gourmandise dans une idée scénaristique originale.

Télérama - Jérémie Couston

Plutôt hilarant, le résultat rappelle l'esprit potache de **Bad Taste**, le premier film d'un autre Néo-Zélandais, Peter Jackson.

Le Monde - Thomas Sotinel

Black Sheep (...) ne sait jamais tout à fait à quel genre se vouer. Pas vraiment terrifiant, pas tout à fait désopilant, le film avance tranquillement en masquant ses faiblesses sous une débauche d'effets spéciaux.

Première - Gérard Delorme

On rit à hurler. Tous les personnages en prennent pour leur grade (...), [et] le folklore néo-zélandais (...) est exploité à fond,

Mad Movies - Stéphane Moïssakis

(...) Une petite comédie horrifique néo-zélandaise ne lésinant jamais sur l'humour slapstick, ni sur le gore «bon enfant».

Cahiers du Cinéma - S. Delorme

Dans le genre, on préférera largement l'inquiétant «Isolation» (...) à cet opus soigné mais quelque peu erratique.

aVoir-aLire.com - Virgile Dumez

Black Sheep est avant toute chose une comédie furieusement drôle et dotée d'un rythme endiablé.

MCinéma.com - Franz Miceli

Black Sheep se révèle par trop sérieux et les scènes sanguinolentes perdent rapidement de leur superbe (...) Le second degré (...) pâtit de la mauvaise découpe des plans et de la pauvreté des dialogues.



NOTES D'INTENTION

INSPIRATION

Une séance de minuit du film de Sam Raimi, *The Evil Dead*. Une salle comble, des cris et hurlements, des acclamations, une claque passionnée : 85 minutes de délire - cela a été une expérience collective extraordinaire et une source puissante d'inspiration pour moi.

Quand, plus tard, j'ai découvert que ce film avait été tourné en 16mm par une bande de jeunes, au terme de deux ans de galère, ça m'a d'autant plus motivé, tout comme l'a été *Bad Taste* de Peter Jackson, avec son histoire étonnante - et, qui plus est, réalisé dans ma ville natale !

Même si *Black Sheep* n'a pas été réalisé dans les mêmes conditions que ces films, il leur doit beaucoup en tant que genre.

TRAVAILLER AVEC WETA WORKSHOP

Black Sheep joue avec cette image qui définit la Nouvelle-Zélande dans le monde entier - image qui, d'ailleurs, nous préoccupe beaucoup - le mouton et le paysage !

Cela était très drôle de faire voler cette double image en éclats, de trouver pour cela des manières et des anecdotes qui permettent de créer des scènes aussi violentes, brutales et drôles à placer au cœur de cette imagerie d'Epinal.

Une des choses les plus passionnantes, a été de découvrir combien il était facile de transformer les moutons en monstres en exploitant leurs atouts naturels.

En fait, ce sont des bêtes puissantes, avec des sabots pointus, des dents larges et des yeux noirs semblables à ceux des lézards. Il suffit, au fond, d'un tout petit brin d'imagination pour transformer un mouton en un animal effrayant et dangereux - et quand vous en avez des dizaines, des centaines, des milliers qui évoluent en troupeau compact, l'effet est terrifiant.

J'ai travaillé étroitement avec Weta Workshop sur le développement des créatures, du concept à la réalisation, donnant au mouton de nouvelles dimensions terrifiantes. La deuxième étape de ce drôle de voyage a été d'explorer en laboratoire ce qui se passe quand l'ovin rencontre l'humain... jusqu'à créer notre spectaculaire 'weresheep', cet hybride de loup-garou et de mouton !

Beaucoup de l'humour du film vient de cette confrontation entre la nature improbable du mouton et l'attitude des Néo-Zélandais envers cet animal. Il a la réputation d'être stupide et nous avons fait de cette espèce laineuse l'objet d'un culte en fabricant une multitude d'objets à touristes. Sans oublier, bien sûr, les sempiternelles plaisanteries sur le « saute-mouton » auxquelles les Néo-Zélandais ont toujours droit à l'étranger. Evidemment, nous avons exploité tout cela dans le film !

Black Sheep joue sur les inquiétudes de notre nouvelle ère bio et sur la culpabilité du carnivore contemporain. Les horreurs de boucherie industrielle font par-

tie du sale petit secret de la Nouvelle-Zélande ...

Le personnage d'Angus représente le point de vue le moins à la mode dans le débat sur la génétique - est-ce mal d'utiliser la science pour améliorer ce que la nature n'a pas réussi ? C'est un point de vue qui, je crois, ne peut pas être rejeté d'un simple coup de trait - même si, bien sûr, dans le film, ce point de vue est poussé à l'extrême et que ce personnage est assez peu recommandable.

Je tenais infiniment, en tout cas, à ce que ce film soit fait avec des effets spéciaux classiques plutôt qu'avec des images de synthèse. Pour moi, les effets procurent des sensations que l'on ne retrouve pas en utilisant l'image de synthèse et, surtout, les effets spéciaux classiques (qu'il s'agisse des costumes, de l'animatronique, des marionnettes, des séquences 'gore' ou de bons vieux gags) correspondent plus naturellement à ce que je voulais.

Nous avons eu le privilège d'avoir le soutien de Richard Taylor et du Weta Workshop très tôt dans le développement du film.

Ils étaient essentiels pour la fabrication de notre monstre de mouton et pour lui faire faire ce qu'un vrai mouton ne fait pas dans la réalité. Pour le cinéphage que je suis, me retrouver, pour mon premier film, dans le Workshop qui avait accompli un étonnant travail de création d'effets spéciaux et de maquillages a été une expérience mémorable !



AU SUJET DES HOMMES ET DES MOUTONS...

Comment faites-vous pour faire jouer des moutons ?

Lentement ! Nos dresseurs animaliers ont été fantastiques, ils avaient déjà travaillé sur **Babe** et dès que je leur ai raconté notre projet, ils m'ont rassuré immédiatement en me disant qu'ils avaient exactement les moutons qu'il nous fallait. En effet, les moutons étaient vraiment entraînés, venant dès que l'on les appelle, s'arrêtant sur commande et suivant les directions qu'on leur donnait, tout cela en échange de quelques petites mignardises. Mais il y a des limites à ce qu'ils peuvent faire ou à la manière dont ils peuvent le faire, et c'est là où les effets spéciaux prennent la relève.

Evidemment, aucun mouton n'a été mal traité ni blessé pendant le tournage de **Black Sheep** (même si, je l'avoue, j'en rêvais parfois...) De l'autre côté, travailler avec les acteurs fut un grand plaisir : ils ont eu une réelle complicité avec les moutons ! Ils ont été surtout très patients : parfois, nous étions prêts pour la prise 10, mais les moutons étaient encore partis aux antipodes...

Cela a été passionnant de voir ces personnages avec qui je vivais depuis plusieurs années, prendre vie enfin. Et les comédiens ont tous tellement apporté pour leur donner un caractère tri-dimensionnel. Ils ont du relever plus d'un challenge, que ce soit la météo, les heures de maquillage ou les situations les plus cocas-

ses. Mais ils l'ont tous fait avec un esprit bon enfant qui a régné, d'ailleurs, sur la totalité du tournage.

Jonathan King, Septembre 2006
Dossier de presse

The Tattooist, un thriller réalisé par Peter Burger.

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Auteur-Réalisateur a grandi sur la côte au nord d'Auckland, où il a réalisé son premier court métrage en Super 8 qui montrait un extra-terrestre en papier mâché se baladant dans les couloirs d'une école.

Il a travaillé comme éditeur et directeur artistique pour des magazines, en particulier, pour la bible de la musique en Nouvelle Zélande, «RIP IT UP», ce qui l'a amené naturellement à faire des centaines de clips musicaux. Il a remporté deux fois le prix du «Meilleur Réalisateur de Clip Vidéo» aux New Zealand Music Video Awards.

Il a, ensuite, réalisé des publicités pour la télé, tout en écrivant et réalisant deux courts métrages financés par Creative New Zealand. En 2002, il a fait **Still**, sélectionné pour le NZ International Film Festival. L'année suivante, ce fut **Chogar**, une "comédie d'horreur", dans le même ton que **Black Sheep** qu'il avait déjà commencé à écrire.

Par ailleurs, Jonathan a co-écrit

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :	
Still	2002
Chogar	2003
Long métrage :	
Black Sheep	2006

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Fiches du cinéma n°1896
Cahiers du cinéma n°632